

# **Renaud Camus : La Nocence, instrument du Grand Remplacement**

Il faut lutter contre la violence, disent-ils, il faut lutter contre l'insécurité, il faut lutter contre la délinquance des jeunes dans les quartiers populaires. Mais toujours ils séparent, ils isolent, ils euphémisent, ils essaient de rendre incompréhensible – sauf aux victimes, bien sûr, sauf aux protagonistes de la ligne de front, qui eux savent à quoi s'en tenir. Il séparent soigneusement le quotidien, l'école, les cages d'escaliers, les problèmes de voisinage, les casseurs, les vitrines brisées, les pillages, la drogue, les trafics de drogue, la nocence, en somme, l'énormité de la nocence, d'un côté, et d'un autre côté la politique proprement dite, l'histoire, le destin de la patrie, le sort du peuple français c'est-à-dire, j'y reviens, et j'y arrive, le Grand Remplacement, le prétendu multiculturalisme, et, nous y voilà, la présence croissante de l'islam, l'emprise croissante de l'islam sur le territoire et dans le paysage, l'islamisation progressive du pays.

Ceci et cela n'auraient rien à voir, ceci et cela devraient rester soigneusement séparés, il serait même criminel, un mot que le complexe adore, de faire un rapprochement entre l'insécurité et l'immigration, entre la violence et le prétendu multiculturalisme, entre la surpopulation carcérale et la contre-colonisation, entre les difficultés de la transmission scolaire et le fait que la France est à présent comme une vieille fille qui élève les enfants des autres, des enfants qui sont étrangers à sa culture et bien souvent à sa langue et qui dans de nombreux cas sont appris au sein de leur famille, dans leur milieu d'origine, à détester cette culture et cette histoire et cette langue qu'on s'étonne ensuite

d'avoir du mal à leur inculquer. Je ne dis certes pas que toute la crise du système d'éducation est liée uniquement à l'immigration et au Grand Remplacement. Je ne dis certes pas que toute la nocence a là son unique source. Je dis qu'il faut être aveugle ou bien d'une mauvaise foi sans nom pour ne pas voir et pour ne pas dire, pour ne pas vouloir qu'on dise, que la nocence a partie liée à la conquête. Mieux, et c'est le point auquel j'ai voulu consacrer cette allocution, qu'elle en est, avec la démographie, mais c'est un autre sujet, un des principaux instruments, un des moyens, et qu'on peut appeler militaire : son bras armé.

Les responsables politiques me font bien rire qui pour essayer de modérer ou de contrôler ces flots de nocence, cette violence permanente, cette insécurité insupportable, cette détérioration précipitée des rapports sociaux et humains sur des parts qui vont sans cesse s'élargissant du territoire qu'on ose à peine appeler encore national, font appel, ces responsables politiques, ces maires, ces préfets, ces ministres, aux responsables religieux des conquérants, en espérant que leur influence, la foi, la religion, l'effet adoucissant de la religion sur les mœurs, vont calmer leur agressivité et les rendre doux comme des agneaux. Ces responsables laïques se trompent de religion.

Ils confondent avec la leur, celle de leurs ancêtres. La religion à laquelle ils ont affaire, et en laquelle ils mettent tant d'espérance pour restaurer la tranquillité publique, ne prêche pas au premier chef, à l'égard de ceux qui lui sont étrangers, les incroyants, les infidèles, elle ne prêche pas au premier chef, à leur endroit, la douceur, la bonté, l'in-nocence. Ce n'est pas du tout sa préoccupation première. Sa préoccupation première, et c'est bien là pour elle une préoccupation morale, et c'est précisément ce qui nous abuse, c'est son propre triomphe, c'est la plus grande gloire de son dieu, c'est l'établissement toujours plus ferme et toujours plus large de son emprise sur le monde, soit par la conversion, soit par la conquête, et de préférence les deux en même temps. Tout ce qui va dans le sens de cet idéal est

bon, moralement bon, religieusement bon. Rien de ce qui va dans le sens de cet idéal ne saurait être mauvais.

C'est ainsi que s'explique la faiblesse insigne, qui dans notre naïveté nous étonne chaque fois, des condamnations religieuses, toujours prononcées du bout des lèvres, dans le meilleur des cas, des attentats terroristes et des crimes commis au nom de la religion conquérante. C'est que la question des moyens est parfaitement secondaire, pour cette religion-là, comme d'ailleurs pour la plupart des religions dans leur phase ascendante, qui ne sont que très secondairement des morales. L'essentiel de leur morale c'est de vaincre, de gagner, de soumettre, de s'étendre. Sinon elles trahiraient leur raison d'être. Elles ne seraient pas ce qu'elles sont.

Cette religion-là n'est d'ailleurs pas séparable d'une civilisation, d'une civilisation qui a connu des moments merveilleusement brillants, qui a atteint de hauts accomplissements et produits de grandes œuvres, dans le domaine de l'architecture, de la poésie, de l'art du récit, de la mystique, de la musique. Cette civilisation n'a jamais oublié ses origines nomades et le lien étroit, la quasi-confusion, qui existe dans son esprit entre la lutte et la prise de possession, entre le combat et la mise à sac, entre la guerre et la razzia. Voyez ce moment caractéristique et presque inévitable des manifestations politiques récentes où l'intervention directe des présumés "chances pour la France", qui une fois sur deux, deux fois sur trois, trois fois sur quatre, appartiennent à la mouvance de cette civilisation, se traduit immédiatement par les vitrines brisées et le pillage des magasins. Je leur demande pardon de parler ici de leur violence, car je sais qu'ils ne supportent pas ce reproche. Il leur paraît terriblement injuste. Il les met hors d'eux. À peine l'entendent-ils que de fureur ils cassent tous, ils pillent, ils incendient, ils posent des bombes.

Ne vous y trompez pas, cependant. Ce n'est pas à des voyous que vous avez affaire : c'est à des soldats. Enfin si, ce sont bien des voyous, mais ces voyous sont une armée, le bras armé

de la conquête. Peu importe qu'ils en soient conscients ou pas, et d'ailleurs je pense qu'ils le sont bien plus qu'on ne le croit. La nocence, que ce soit le bruit, que ce soient les déprédations, que ce soient les occupations de halls d'immeubles et les exigences de regards baissés au passage, que ce soient les vols, les arrachements de sacs de vieille dame, les rackets au sein des écoles, les cambriolages, les attaques à main armée, le trafic de drogue, l'ensemble de ce qui est pudiquement appelé désormais le grand banditisme ou bien les formes nouvelles, ultra-violentes, du crime organisé, la nocence est l'instrument du Grand Remplacement, du changement de peuple, de la contre-colonisation, de la conquête, de l'élargissement permanent des zones de territoire déjà soumis aux néo-colonisateurs. En rendant la vie impossible aux indigènes, les nouveaux venus les forcent à fuir, à évacuer le terrain – c'est ce que les Anglo-Saxons appellent le White Flight, la fuite des blancs. Ou bien, pis encore, à se soumettre sur place, à s'assimiler à eux, à se convertir à leurs mœurs, à leur religion, à leur façon d'habiter la terre et ses banlieues, qui sont l'avenir de la terre.

Je me suis fait taper sur les doigts, j'en ai l'habitude, pour avoir parlé de nettoyage ethnique, à ce propos. Très bien, nous ne voulons fâcher personne : parlons simplement de ménage, de ménage militaire. Ces colonisateurs qui sans cesse reprochent aux indigènes de ne pas les accueillir suffisamment ni assez bien, ils semblent n'avoir rien de plus pressé, une fois dans la place, que de se l'assurer tout entière et, comme tous les colonisateurs, ils ne rêvent que d'être entre eux, les indigènes n'étant bons, éventuellement, qu'à faire tourner l'entreprise, à tenir le magasin, quitte à ce que le magasin soit pillé de temps en temps. Le fameux métissage, la dite mixité sociale à laquelle il fut tant fait appel, c'est parfait pour la phase intermédiaire, aujourd'hui largement dépassée sur le larges pans du territoire. Les attaques dont font l'objet les policiers, les pompiers et même les médecins dès qu'ils s'aventurent dans les zones déjà soumises le

montrent assez : c'est en termes de territoire, de défense et de conquête du territoire, que se posent les problèmes qu'on réduit quotidiennement à des questions de délinquance, de lutte contre la délinquance.

Je ne dis pas, évidemment, que tous les nouveaux venus pratiquent la nocence. Je ne dis pas non plus, bien loin de là, qu'il n'y a que les nouveaux venus pour pratiquer la nocence. Ce que je dis est qu'une proportion stupéfiante, invraisemblable, incroyablement disproportionnée, de cette nocence est leur fait, et qu'en de pareilles proportions la nocence n'est pas un phénomène qu'on peut abandonner à l'action policière ou à celle des tribunaux, dont on connaît d'ailleurs la mollesse, engluée qu'elle est dans un réseau de lois, de règlements, de directives européennes et même de traités internationaux qui laissent la Nation sans défense et qui font de la Cité une ville ouverte, une sorte de Troie où les chevaux de bois seraient sur toutes les places, acclamés par les faiseurs d'opinion en joie, par les amis du Désastre en délire, par les collaborateurs impatients du Grand Remplacement. Le système pénal, qu'il soit policier ou judiciaire, est impuissant face à ce qui relève au plus haut degré de la pensée et de l'action politique, et de l'action politique la plus pressante, la plus urgente, la plus essentielle à la survie de l'État et du peuple. Chaque fois qu'un indigène est sommé de baisser le regard et de descendre du trottoir, c'est un peu plus de l'indépendance du pays et de la liberté du peuple qui est traîné dans le caniveau.